sépultures gauloises qui lui ont fourni des objets en fer en quantité et pas un seul fragment de vase. Voilà certes un fait bien curieux, quand on sait le rôle important que jouait la poterie dans les usages funéraires des anciens.

---

PH. LALANDE. — **Monuments préhistoriques de la commune de St-Cernin-de-Larche (Corrèze). — Enceinte du Roc-Blanc.**

La nomenclature des monuments préhistoriques de la commune de Saint-Cernin-de-Larche n'était pas encore complète, malgré les divers écrits publiés dans *les Matériaux*. Au foyer de l'époque du Moustier, trouvé sous le travertin (vol. 1870-71, p. 503), aux dolmens et aux tumulus des plateaux jurassiques de cette commune (même volume, p. 403, et 1re année, p. 473), il faut ajouter un quatrième dolmen en ruines et une curieuse enceinte.

Il reste peu de choses du dolmen, caché sous les taillis, et désigné sous le nom de *tombe de l'homme mort*; la table a disparu et l'une des dalles latérales est renversée dans la cella. M. de Bosredon, propriétaire à la Fauconnie (1), en a exhumé les restes d'un squelette à peine couverts de terre et il présume qu'ils ne remontent pas à une très-haute antiquité. Au surplus le nom que donnent encore les paysans à ce monument funéraire des anciens âges permet de supposer qu'on l'a utilisé à une époque récente.

L'enceinte antique se trouve à 2 kilomètres environ de ce dolmen, au lieu dit le *Roc-Blanc* (prononcez *ro-blanc*), à 250m environ d'altitude, au bord d'un plateau inculte, limite N.-E.

(1) Disons en passant que, non loin de son château, *commune de Chavagnac* (Dordogne). M. de Bosredon a recueilli au lieu dit *les Trous rouges*, des haches Acheuléennes et quelques types Moustiériens. J'ai trouvé une pointe en silex noir, appartenant à dernier type, en chassant sur un plateau voisin du hameau de Lachèze, même commune.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

du Causse ; de ce point, le regard embrasse une partie de la riante vallée de la Vezère et les montagnes lointaines du haut Limousin. Ce lieu est désert ; les maisons les plus voisines sont celles du hameau de Dautrement, situé dans un vallon resserré, à près de 2 kilomètres.

J'ai eu la bonne fortune d'examiner cette enceinte en novembre 1875 avec M. de Mortillet qui se trouvait alors dans nos régions (1). Je joins à cette note, dont M. de Mortillet a bien voulu me confier la rédaction, le plan dressé par lui. On voit d'après ce plan que le périmètre de cette enceinte, dont

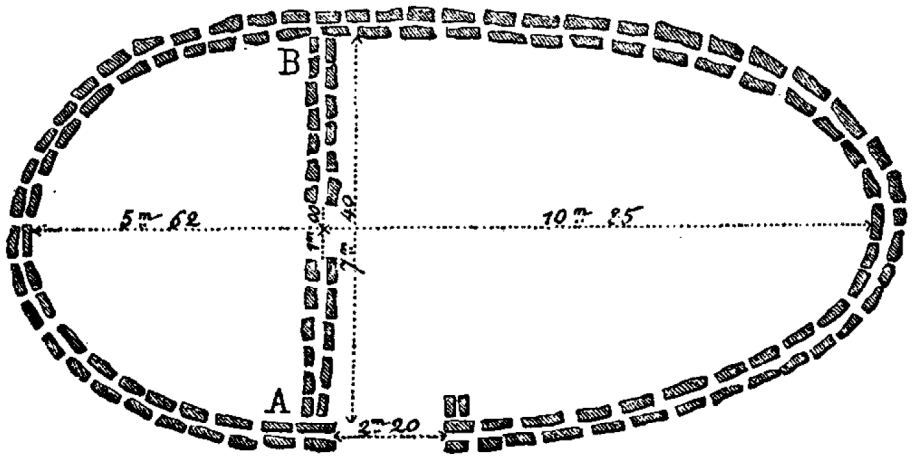


**Fig. 129. — Plan de l'enceinte du Roc-Blanc ou Ro-Blanc, à Saint-Cernin de Larche, canton de Larche, arrondissement de Brive (Corrèze).**

**Grand diamètre intérieur, 15m,97. — Petit diamètre intérieur, 7m,40. — Porte extérieure, largeur, 2m,20. — Porte intérieure, largeur, 1m,00. — Epaisseur de l'enceinte, 0m,60.**

la forme est celle de l'ovale, se compose de deux rangs concentriques de pierres plates disposées *sur champ ;* l'intervalle est rempli de terre, et le tout mesure 0m,60 d'épaisseur. On

(1) M Al. de Bosredon (élu depuis lors député de la Dordogne) nous a guidés avec une parfaite obligeance vers ces vestiges d'un autre âge, découverts par son frère et par lui. Nous saisissons cette occasion pour lui renouveller l'expression de notre vive gratitude.

Le Roc-Blanc est près de la limite de la commune de Chavaignac.

pénètre dans l'enceinte par une solution de continuité sur un arc de $2^m,20$ ; à gauche de cette issue, un mur A, B, (construit comme celui du périmètre) divise l'intérieur en deux compartiments que mettait en communication une *porte* large d'uu mètre, ouverte dans le milieu du mur. En cet endroit le petit axe est de $7^m,40$ ; le grand axe mesure une longueur totale de $15^m,97$, soit $5^m,62$ pour le petit compartiment et $10^m,35$ pour le plus grand.

A peu de distance on remarque les restes d'un mur dont les pierres ont été placées *sur champ* comme celles de l'enceinte et non à plat, comme le sont les pierres des murs secs que l'on construit encore dans le *causse* pour enclore les propriétés.

L'enceinte du Roc-Blanc n'est certainement pas un cromlech, ou du moins ce cromlech différerait sensiblement de ceux dont nous connaissons les descriptions. M. de Mortillet, après un minutieux examen, a émis l'hypothèse que nous nous trouvions en présence de la base d'une habitation antique (*tugurium ?*) dont on se figure aisément la construction : des poteaux en bois étaient disposés entre les deux rangs de pierres et assujettis au moyen de terres rapportées ; les intervalles pouvaient être remplis par des branchages entrelacés, formant ainsi des parois cimentées probablement avec de l'argile, comme celles des cabanes lacustres. Un toit de chaume ou de feuillage devait couvrir le tout. Quant aux vestiges de muraille situés à quelque distance, on peut y voir les restes de clôture d'une sorte de cour attenante à l'habitation.

En lisant un ouvrage de M. Domenech (*Souvenirs d'un voyage en Sardaigne*, p. 98), mon attention s'est portée sur le passage suivant : « A l'aide des branches d'arbres et des » broussailles, ils (*les pasteurs sardes*) se construisent bien » vite une grande cabane circulaire pour eux, un clos divisé » en compartiments pour les brebis, les agneaux, les chevaux » et les cochons. Cette cabane n'a ni porte ni fenêtre, mais

» une petite ouverture fort basse qui en tient lieu. » Or, nous savons qu'en Sardaigne, « ce vaste musée de l'antiquité la plus reculée, » les traditions de toute nature des races anciennes se sont conservées jusqu'à nos jours ! Ne trouve-t on pas une certaine analogie entre les cabanes des pasteurs sardes et celle dont l'enceinte du Roc-Blanc devait être la base ?

Des fouilles pourraient peut-être jeter une plus vive lumière sur ces restes de constructions. Mais toute l'aire de cet enclos est obstruée de taillis et de ronces qu'il faudrait enlever au préalable. Le sol se montre à découvert tout autour jusqu'à une certaine distance.

Je terminerai cette note en disant sous quel nom cette enceinte est *spécialement* désignée : on l'appelle *la grange de la Cournille* et l'on raconte qu'une vieille femme habitait seule ce lieu désert. Cette vieille solitaire me semble appartenir à la même famille que les fées et autres êtres surnaturels évoqués si volontiers par nos bons paysans à l'appui de leurs récits légendaires.

---

### Ph. Lalande. — Cromlech du Puy de Pauliac. — Commune d'Aubazine (Corrèze).

Il n'est peut-être pas sans intérêt de présenter, à la suite de la note précédente, une description des restes du cromlech du Puy de Pauliac ; tout d'abord on établira une différence sensible entre les deux enceintes, en comparant le plan de celle du Roc-Blanc au croquis du cromlech, que je dois au crayon habile d'un de mes amis, M. Ernest Rupin. Nous nous trouvons ici en présence d'un véritable cercle de pierres ou réunion de petits menhirs.

Ce n'est point sur le sommet du Puy de Pauliac (alt. 524$^{m}$) qu'il faut chercher cette ruine des temps préhistoriques, mais bien à une petite distance au nord-est, et à une altitude un peu moindre. Je ne veux pas insister de nouveau sur les